

N° 12

Angèle

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser. Il n'était pas le seul. Une foule de carrousels colorés et illuminés tournicotaient aux rythmes de leurs musiques festives. Il y avait aussi un stand inattendu.

De très nombreuses marées avaient caressé les anses limitrophes de son si joli bourg. Angèle n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds. Avec son franc-parler et sa coupe de cheveux vert pomme, on la reconnaissait de loin.

À son âge, toujours vêtue d'un perfecto, d'un kilt et de hautes chaussettes, elle ne fréquentait plus les fêtes foraines depuis longtemps. Elle y avait laissé une partie de son âme.

Dans la brume de l'aube qui recouvre ou masque les petites bâtisses, elle n'avait plus mis les pieds à Pont l'Abbé depuis une éternité. Ses activités artistiques l'avaient emmenée loin, trop loin de son village chéri. Elle le regrettait. Pourtant, ses mois d'absence lui avaient permis de rencontrer des tas de gens sympas. Mais pas que.

Tout avait débuté lors d'un vernissage, à Quimper, un individu aux abords un peu prétentieux, l'avait abordée et questionnée en monopolisant son temps durant le reste de l'inauguration. Elle n'avait pas eu l'occasion de saluer le maire, ni ses amis. Amis qui s'écartaient d'elle, à la vue de son interlocuteur échevelé et snob. Les coupes de champagne, les petits fours et autres zakouskis avaient eu pour effet de déstabiliser sa raison. Angèle était bien loin de s'imaginer les conséquences engendrées par cette rencontre fortuite. La salle d'exposition jouxtant la galerie d'art, trop petite pour accueillir l'ensemble des visiteurs, avait été garnie de tentures moirées, de tables hautes, d'éclairages tamisés, des projections d'huiles essentielles, le tout propice aux confidences. Angèle n'y avait pas mis les pieds, accaparée par le visiteur qui lui tenait la jambe depuis trop longtemps. Il l'avait séduite par son verbiage habile et la profondeur de ses propos. Dès le surlendemain, elle plaqua tout et suivit ce ténébreux enjôleur pour un périple inimaginable à travers la France qui débuta par une première escale aux portes de Brest.

Qu'allait-elle y faire ?

Rudy Namîk, qui était son vrai patronyme, était lanceur de couteaux dans un cirque originaire des pays de l'Est. Sur la piste, on le nommait Rudy Scott. Ayant perdu sa partenaire à la suite d'un accident malheureux, il devait s'adjoindre à bref délai une remplaçante. Sans quoi, il perdait sa place et son unique revenu. Dès lors, sa passion des voyages se voyait anéantie. Le discours qu'il tint à Angèle fut si convaincant qu'elle, bonne comme la mie du bon pain et en proie à des démons insurmontables, prit la rapide décision de le suivre. Elle devait ainsi former avec lui le duo que les spectateurs attendaient avec impatience. Il était le seul capable de prouesses inouïes telles que, les yeux bandés, il était capable de lancer un couteau dans la cible, à moins de 3 cm de chacun des membres de sa partenaire.

Ce lundi-là, il rata son numéro, au grand dam de son patron le célèbre clown Pistoriem. Je vous concède qu'il s'agissait d'une séance d'entraînement au cours de laquelle sa partenaire fut atteinte dans l'artère fémorale et que Rudy, un peu trop indifférent, ne prit pas les bonnes décisions. Enfin, il les assumait trop tard, car comme à son habitude de la matinée, il cuvait encore les nombreuses rasades de Slivovitz ingurgitées à la fin du spectacle, seul dans sa roulotte bariolée de jaune, de bleu et d'un rouge profond. Bref, sa compagne, qui ne le quittait jamais, par son décès, l'avait plongé dans un désespoir qui le défigurait. Pistoriem, son patron, scandalisé par la nonchalance de Rudy, lui avait posé un ultimatum de 14 jours pour qu'il remplace la défunte et qu'il cesse de boire. Il l'avait ainsi convaincu de cesser d'engloutir des quantités démesurées de ce liquide tueur, qui lui causait – à lui et au spectacle – des dégâts irréversibles.

Il avait pris la ferme résolution de se priver de Slivovitz, qu'il considérait comme ses racines roumaines, distillées dans ses fioles caractéristiques, dont il ne pouvait plus dissimuler les effets. Son boss imposait d'inspecter sa caravane de façon quotidienne, et cela, durant la quinzaine qui suivit le drame. Sans quoi, Rudy serait rayé du programme.

Pour se remettre des émotions causées par son sevrage et la perte de la jolie Ilda, Rudy sollicita un congé d'une semaine. Dès l'inhumation et la cérémonie clôturées, il plia ses bagages pour se rendre à Quimper et descendre l'Hôtel des Quais où une bonne cure de sérénité l'attendait. Très vite, il fut informé du vernissage de l'exposition où il fit la connaissance d'Angèle Hattyne.

Angèle, ignorait la cause du remplacement urgent d'Ilda. C'est ainsi qu'elle avait suivi Rudy comme une ânesse docile, entama, avec enthousiasme, l'entraînement face à son nouvel idéal, Rudy Scott, le lanceur de couteaux du cirque Boss-Fort.

Pour s'assurer qu'elle convenait pour le rôle de partenaire, outre le questionnement auquel il l'avait soumise lors du vernissage raté, il procéda à l'essayage des tenues pailletées qui venaient à peine de quitter le corps de la défunte Ilda. Une demi-heure suffit pour qu'elle passe les sept maillots scintillants, multicolores ou phosphorescents qu'elle devrait enfiler tous les soirs en alternance. Comme chacun étant dévolu à un jour défini de la semaine, à l'agenda figurait la couleur qui correspondait au maillot à porter. Là-dessus, Rudy et son patron étaient intransigeants.

Le souci principal d'Angèle ne résidait pas dans la taille des tenues, elle avait les mêmes mensurations que la défunte Ilda. Toutes les parures de piste étaient encore imprégnées des parfums de la défunte. Angèle, dont l'odorat était très sensible, en souffrait déjà. Pourtant, l'obstacle pour les choix était plus embarrassant. Il résidait dans sa difficulté à distinguer les couleurs. Elle était daltonienne. Qu'à cela ne tienne, s'était-elle dite, je vais les numéroter en suivant les jours de la semaine et les indications de Rudy.

Les répétitions purent débiter pour l'aspirante. Plusieurs heures par jours, Rudy et Angèle peaufinèrent leur numéro. Pour la convaincre de la sécurité du numéro qui ne risquait pas d'endommager sa silhouette élégante qu'elle n'avait jusque-là jamais dévoilée en public, il fit d'abord plusieurs essais en se servant d'un mannequin aux dimensions similaires. Lors de chaque lancer, le premier jour, elle frémissait, ignorant le sort qu'avait subi celle à qui, sans en connaître la vraie raison, elle succédait. Les lumières abondantes de la piste lui jeteraient des étoiles dans les yeux.

Se prendrait-elle, sans doute déjà pour une star, alors qu'elle n'en était qu'aux prémices ? Demeurer immobile, tel était la consigne principale à observer durant chaque lancer. Le boss, à qui elle fut présentée comme une artiste confirmée, la trouva à son goût. Pistoriem était un connaisseur averti en matière de jolies filles. Le sourire affiché d'Angèle ne laissait personne indifférent et le patron appréciait les artistes souriantes dont le minois, les dents et les pattes d'oie l'émoustillaient.

Le sevrage effectif du lanceur de couteaux lui permettait une précision diabolique. Ses mains reprenaient assurance. Durant les mises au point, Rudy restait distant, comme se doivent l'être de vrais professionnels en répétitions. Par contre, le boss, lui, ne ratait aucune séance d'entraînement. De temps en temps, il s'approchait très près d'Angèle, rectifiant une attitude

ou une position, au grand dam silencieux de Rudy dont le sourire mécanique se transformait en rictus agressif. Elle était un peu désarmée face directeur, spécialiste de renommée internationale. Il en profitait. Elle qui avait tout quitté, restait docile et impassible, souriante mais peureuse, craignant d'être répudiée sans indemnité. Le petit jeu des « je t'aime moi non plus » s'étala sur les trois premiers jours.

Angèle prenait chaque jour un peu plus d'aplomb. Son visage semblait rayonner un bonheur communicatif dont Rudy était le premier surpris. Ses cheveux plus soignés, sur les conseils insistants de Pistoriem son boss, furent décolorés de leur teinture vert pomme en un sable du désert, ondulant à chacun de ses gestes. Attitudes qui lui conféraient un charme que Rudy sous-estimait jusque-là. Le premier spectacle était à présent bien préparé. Dotée d'une intense volonté de réussir, elle avait franchi toutes les phases d'apprentissage, y compris la séquence des yeux bandés qui affolait les plus aguerris parmi les spectateurs. C'était le succès garanti pour Rudy et sa partenaire de scène. Les beignets et les popcorns se vendirent à tout va.

Tous les numéros se succédèrent sous la musique endiablée de l'orchestre en grande forme. Monsieur Loyal – Pistoriem - présenta les artistes en duos ou en trios et les formations étincelantes, tous vêtus de leurs plus riches atours. Les rires des enfants et l'admiration des parents comblèrent d'un bien-être inégalable les fantaisistes confirmés. Angèle et Rudy eurent leur lot de bravos. Dans les gradins, les parfums sucrés des friandises et l'humidité chaude du chapiteau, les ovations fusèrent, les applaudissements mêlés de cris de joie, témoignèrent de l'admiration de la foule dès les premières minutes de la représentation.

Les semaines passèrent. Le succès rencontré par l'ensemble des baladins fut renouvelé lors de chaque show. Angèle ne se trompait pas de tenue, ni du jour qui lui était dévolu. Le boss semblait satisfait et ne multipliait plus les avances ou les effleurements envers sa nouvelle arrivante. Ses œillades sévères l'avaient sans doute mis au pas. Toutes et tous étaient sereins, remplissant chacun son rôle de manière très professionnelle. La presse régionale s'en faisait écho. Les éloges et les photos témoignaient de l'intérêt spontané du public des cités traversées. Les bourgades comme Pleyben, Château-Neuf du Faou, Châteaulin, Rostrenen, Pontivy, Dinan, St Malo accueillirent la troupe avec un enthousiasme sincère. Puis ce fut plus au nord Caen et la visite de son mémorial, ensuite un beau succès à La Ferté St Bernard où Pistoriem s'offrit une agréable balade en barque sur l'Huisne avec son groupe. Les étapes se succédaient comme dans un rêve. On ne déplorait aucun incident. Rudy ne buvait plus d'alcool. L'été s'annonçait propice à l'essor du cirque du Boss-Fort. Angèle participait avec tous les membres de la troupe au démontage, puis à l'installation du chapiteau dans une ambiance bien

huilée. Seul Pistoriem lançait des ordres parfois un peu rude, jamais vulgaire. Point de rivalité entre les artistes. Chacun connaissait son rôle et l'assumait pour la sécurité de tous.

Un vendredi soir, à Dreux, on se préparait avec méthode. Le clown Marmite parcourant les de la cité visitée, annonçait avec humour les heures des spectacles à toute la population. Pendant ce temps, Rudy restait, sans motif, enfermé dans sa roulotte.

Angèle alla frapper chez Rudy. Elle avait revêtu, comme chaque soir, un peignoir bariolé pour se garantir de la fraîcheur du crépuscule qui précédait son entrée en piste.

La lumière de sa caravane était éteinte. Sans réponse de son partenaire, elle se résolut à pousser le loquet de l'entrée. Une fois la porte ouverte, une odeur âcre se dégagait de l'intérieur, et fit toussoter Angèle. À tâtons, elle poussa l'interrupteur et découvrit son Rudy, affalé au bord de sa couchette. Il gisait dans une immense flaque de vomi. Un seau et deux ou trois cadavres de Slivovitz, renversés, jonchaient le tapis feutré. Il était inanimé, mais respirait tel un motoculteur. Vu son état de délabrement, le secouer n'était pas de mise.

Impossible pour eux d'assurer le spectacle. Elle en était à la fois désolée, émue et contrariée. Très vite sortie de cet endroit malsain, des larmes plein les paupières, elle courut alerter le boss pour l'en informer et surtout demander du secours.

Loin de s'inquiéter de cette situation nouvelle pour Angèle, Pistoriem prit le parti de remplacer lui-même ce Rudy pour le moins défaillant.

La panique défigurait la jeune artiste, d'autant plus que la représentation se donnait non loin de la ville où elle avait étudié plusieurs années. Nombre de ses amis devaient assister à la représentation. Une gageure pour Angèle qui n'avait aucune confiance dans la dextérité de son patron. Elle en tremblait, frissonnait, chancelant à l'idée de se faire masquer la vue par ce patron qu'elle n'estima point. Tous les participants au programme à peine bousculé, tentèrent d'encourager Angèle.

La musique entamée par l'orchestre perçait une fois de plus la toile lignée du chapiteau. Elle tonitruait ses hymnes à la gloire des trapézistes, équilibristes, jongleurs et autres clowns tous vêtus de leurs habits lumineux. Elle croisa Pignon, le clown blanc en pénétrant sur la piste. Il l'encouragea d'un clin d'œil, tandis que Marmite, l'auguste au chapeau melon rapiécé, lui fila une tape amicale et aimable sur la fesse, comme il ne l'avait jamais osé jusque-là. Elle ne manquait pas de courage, mais elle restait perplexe face à son partenaire inattendu.

.....

C'était Marmite qui pour l'occasion avait annoncé le numéro de lancer de couteaux. Un roulement – habituel – conditionna la foule qui retint sa respiration, tant l'instant et le risque paraissaient inhumain autant que téméraire. Les premières passes se déroulèrent sous les vivats de l'assistance interloquée. Le « chlaac » occasionné par chaque percée de la cible par les poignards rutilants la fit frémir comme jamais auparavant. D'autres lancés encore plus acrobatiques maintinrent l'auditoire en haleine. Les applaudissements s'intercalaient entre chaque couteau d'argent au manche verni. La cible se perçait à quelques centimètres du corps d'Angèle qui demeurait immobile telle une statue du Musée Grévin.

Ce fut le moment de lui bander les yeux. Au contraire de Rudy qui l'enveloppait d'une sécurité bienveillante, le boss fit appel, pour ce geste, à Marmite. L'apparition du clown dans le cercle de sable, ne déclencha pas le moindre sourire. L'heure était grave. Le risque et l'adrénaline enveloppaient tous les gradins. L'auguste sans une grimace, le foulard à la main, lui voilât le regard. Angèle soupira. En toute discrétion, Marmite lui souffla « Tiens bon ». Sur la pointe de ses grandes chaussures, il s'éclipsa.

Jusque-là, l'exhibition était conforme à l'attente des spectateurs, pour la plupart éblouis par les performances audacieuses des artistes comme des éclairages et des décors.

Vint alors l'apothéose. C'était au tour d'Angèle de voiler la vue de son nouveau partenaire. Pistoriem respirait par saccades affolantes. Angèle, prise de panique, lui en fit part en toute discrétion.

-Ça ira, demanda-t-elle, vous vous sentez capable de poursuivre cette partie si dangereuse du numéro.

Le patron soudain paralysé par la question d'Angèle, arracha son bandeau, planta les trois poignards restants dans la cible. Puis, sans raison, il quitta la piste du Cirque sous les rires de l'assemblée interloquée et déçue. Angèle, surprise de la désertion de Pistoriem, saluant avec élégance, se réfugia à son tour derrière le lourd rideau de velours rouge qui paraissait bien accessoire.

La foule des admirateurs tapèrent des pieds, applaudirent à tout rompre jusqu'à la réapparition d'Angèle, seule, sans son lanceur de poignards. Tremblante, mais professionnelle, l'artiste écarta le rideau et sa peur, pour apparaître souriante face au délire de la foule.

Le triomphe était consommé. Elle seule y avait droit. En rentrant à sa roulotte, elle constata que la lumière de chez Rudy était à nouveau éteinte. La caravane était vide. La plupart des objets fétiches et Rudy avaient disparu.

.....

L'effervescence du lendemain et l'absence de Rudy, Pistoriem convoqua Angèle.

Dans son bureau régnait une atmosphère pénible, proche de celle qui pèse dans un funérarium. Angèle, vêtue de son perfecto, y pénétra et sans en attendre davantage, elle s'assit avec audace sur le bureau du boss.

- Alors Pistoriem, lui asséna-t-elle, tu veux en faire plus que Rudy ?

Le patron ne répondit que par un sourire jaune et ironique. Elle enchaîna sans en démordre :

- Sans Rudy, je ne suis rien et tu la sais. Et toi, sans Rudy, tu n'es plus rien et je le sais. Tu vas me payer trois mois d'avance et je te fiche la paix.

Le patron se faisait tout petit devant cette poupée qui lui avait jusqu'à présent refusé toutes ses avances. Devait-il la contraindre en passant à l'action sans son consentement ?

Il ne disposait plus de trop de temps pour arriver à ses fins.

Pistoriem l'empoigna par le col de son perfecto et la bascula sur la banquette de la caravane.

Angèle le toisait, car elle le savait impuissant. Elle se releva en l'écartant d'une gifle cinglante.

Pistoriem se ressaisit, recoiffa sa mèche en la lissant d'un geste de dépit.

Alors qu'il faisait preuve d'une autorité naturelle, Pistoriem, que le destin et Angèle accablaient, suffoquait. Il se tourna vers son coffre-fort, puis sans la compter, en sortit une liasse de billets aussi épaisse qu'un pain de mie d'un kilo. Il la tendit à Angèle.

- Tu en as au moins pour six mois dans ce paquet ! Barre-toi et que je ne te revois, ni ne t'entende plus jamais !

Angèle enfourna l'énorme liasse dans son sac de voyage et mit les voiles, sans même saluer ses collègues qu'elle appréciait tant.

Arrivée à la gare de Dreux, elle prit un billet de première classe, embarqua, quai 5, en direction de Quimper. Dans son compartiment, les voyageurs étaient nombreux. Elle se blottit dans son siège, espérant que personne ne la reconnaisse. Elle en avait pour plus de 5 heures de voyage. Dès le départ, elle chemina vers les toilettes pour rectifier son maquillage et sa coiffure, puis regagna sa place. Bercée par le roulis du train, elle s'endormit.

Personne ne devait l'attendre à Quimper où elle souhaitait faire une petite halte. Sortie de la gare, elle ne traversa pas toute la ville. Le trajet final, en car, devait la mener à Pont l'Abbé pour une semaine de détente chez sa tante Odile.

.....

Les flonflons d'une fête foraine comblèrent ses oreilles d'un plaisir inattendu. Le cirque et ses airs festifs, qu'elle venait d'abandonner par la faute d'un buveur de Slivovitz et d'un clown mégalo, lui revenaient en tête. Elle qui voulait tout oublier.

Plusieurs manèges, des stands de tir, des pêches aux canards, des carrousels multicolores, et autres autos tamponneuses bruyantes s'étendaient sur la plaine habituelle. Les saveurs et les odeurs de nougats et de beignets émoustillaient son appétit. Angèle prise d'une fringale s'offrit un cornet de chichis au sucre glace. Elle parcourut la foire avec nonchalance, attirée contre son gré par un stand forain dont le pavois affichait les mérites d'un célèbre lanceur de couteaux. Les effluves de slivovitz lui revinrent. Elle comprit qu'il était grand temps pour elle de rejoindre son car qui la mènerait à Pont l'Abbé, quand une main puissante s'abattit sur son épaule droite...

.....